

BERNE La conseillère d’Etat fribourgeoise nommée à la tête de la culture suisse.

Le choix d’Isabelle Chassot salué

BERNE
BERTRAND FISCHER

Son envie de décrocher un poste à haute responsabilité au sein de la Confédération n’était un secret pour personne. La conseillère d’Etat fribourgeoise Isabelle Chassot prendra la tête de l’Office fédéral de la culture (OFC) à partir du 1er novembre. Au lendemain de cette nomination, annoncée mercredi par le conseiller fédéral Alain Berset, les réactions sont plutôt positives.

Agée de 48 ans, la démocrate-chrétienne succédera au Neuchâtelois Jean-Frédéric Jauslin qui, après huit années à la direction de l’OFC, occupera dès septembre le poste d’ambassadeur auprès de l’Unesco et de la Francophonie, à Paris. Le directeur suppléant Yves Fischer dirigera l’office par intérim.

«Un adieu à la politique»
Isabelle Chassot a communiqué sa démission du Conseil d’Etat pour le 31 octobre. «C’est un adieu à la politique active», dit-elle. Elue en 2001 au Gouvernement fribourgeois, elle aura piloté pendant douze ans l’instruction publique, la culture et le sport.

Magistrate influente bien au-delà des frontières cantonales, elle occupe depuis 2006 la présidence de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l’instruction publique (CDIP).

En mai 2012, le nom d’Isabelle Chassot avait été cité avec insistance par les médias lors de la procédure de nomination d’un secrétaire d’Etat à la formation, à la recherche et à l’innovation. La Fribourgeoise n’avait cependant jamais officialisé sa candidature. C’est finalement le Tessinois Mauro Dell’Ambrogio qui avait été choisi pour diriger, dès janvier 2013, ce nouveau secrétariat d’Etat.

En plus de ses grands chantiers concernant la santé et les assurances sociales, le chef du Département de l’intérieur Alain



La conseillère d’Etat fribourgeoise Isabelle Chassot reprend la tête de l’Office fédéral de la culture. KEYSTONE

Berset a fait de la culture l’une de ses priorités.

Des synergies à trouver
Très vite, Isabelle Chassot aura à piloter la nouvelle politique culturelle initiée par le parlement. Depuis l’an dernier, de nouveaux domaines – la littérature, la danse, le théâtre et la musique notamment – sont

encouragés par des prix et des distinctions.

Le fait que la culture soit surtout encouragée au niveau des cantons n’est pas pour faciliter la tâche de la future directrice. Ne craint-elle pas de se retrouver dans un office fédéral souvent considéré comme invisible? «Bien au contraire», répond Isabelle Chassot. «La mission de

l’OFC est importante, d’autant plus qu’il s’agit de rechercher des synergies avec les villes et les cantons.»

L’ancien directeur de Pro Helvetia, Pius Knüsel, expliquait en février au «Temps» quel type de personnalité il souhaitait voir à la tête de l’office: «un administrateur, un manager et un politicien». Est-il satisfait du choix

d’Isabelle Chassot? «Oui et non», confie l’actuel directeur de l’Université populaire de Zurich. «Elle répond en grande partie au profil demandé. Mais il y a un bémol: ce n’est pas une personnalité du monde culturel.»

Pius Knüsel ne doute pas qu’Isabelle Chassot soit intéressée par la musique ou la littérature. «Mais elle doit encore renforcer les contacts personnels avec les acteurs de la culture, pour gagner une certaine crédibilité dans ce milieu-là», estime celui qui a côtoyé la Fribourgeoise dans le cadre des travaux du Dialogue national sur la culture.

Le domaine culturel «le plus chaud», c’est celui du cinéma. Isabelle Chassot sera bien reçue à la Cinémathèque suisse, où sa nomination est saluée par le directeur Frédéric Maire. «Au-delà du cinéma, il est important de faire reconnaître l’importance de la culture en Suisse. Pour cela, il faut quelqu’un de fort. Avec l’énergie et l’entregent qu’on lui connaît, Isabelle Chassot me semble correspondre au profil.»

Un bémol aux louanges

Parmi les parlementaires, l’accueil est positif. «Elle connaît déjà tous les dossiers en cours et à venir», se réjouit Christian Wasserfallen (PLR /BE). A l’entendre, Isabelle Chassot se mettra vite dans le bain. Le président de la commission de la culture relève aussi l’avantage d’avoir une personne bilingue à ce poste. «Elle sait se montrer très habile et incisive quand il le faut. C’est important à un moment où l’on ne cesse de couper dans les dépenses liées à la culture», note pour sa part Mathias Reynard (PS /VS).

C’est plutôt l’incompréhension qui l’emporte pour Fathi Derder. Le PLR vaudois est surpris par le choix de la Fribourgeoise, qui va à l’OFC une année après avoir décliné le Secrétariat d’Etat à la recherche. «Mais c’est une bonne nouvelle pour la culture, qui gagne une personnalité brillante qui a sa place à Berne.»

TROIS QUESTIONS À...



ALAIN BERSET
CONSEILLER FÉDÉRAL

«Ça tombe bien!»

Isabelle Chassot n’a pas répondu à une petite annonce. C’est Alain Berset qui l’a invitée à postuler. Le ministre de l’Intérieur s’en explique.

Quelles sont les raisons qui vous ont amené à choisir Isabelle Chassot pour diriger l’Office fédéral de la culture?

C’est d’abord la vision très large avec laquelle elle aborde les questions culturelles. Celles-ci sont importantes pour la cohésion nationale, surtout dans un pays plurilingue comme la Suisse.

Isabelle Chassot a été souvent confrontée aux questions culturelles. Son expérience de direction et sa connaissance des processus politiques sont aussi des éléments importants.

C’est aussi le réseau fribourgeois qui a fonctionné?

Non, je l’ai simplement invitée à postuler. C’est une pratique assez courante dans ce genre de situation d’élargir le cercle des personnes qui se sont annoncées.

Il est indiscutable qu’Isabelle Chassot remplit toutes les compétences pour remplir ce mandat. Il se trouve que c’est une femme romande, ça tombe bien!

S’agit-il, avec une personnalité forte, de ramener le calme dans un office où il y a eu pas mal de tensions par le passé?

Pour diriger cet office, il faut savoir faire preuve d’une certaine distance pour prendre des décisions qui ne sont pas toujours faciles à imposer.

Mais je ne crois pas qu’il y ait de tensions particulières à l’OFC. C’est simplement un office qui vit, qui suscite beaucoup de passions et d’émotions. C’est aussi cela, la culture. **● BFI**

BRAQUAGE Diamants volés retrouvés à Genève

Des diamants provenant du spectaculaire braquage qui s’est déroulé à l’aéroport de Bruxelles le 18 février ont été retrouvés à Genève. Une grande quantité de pierres a été saisie et huit personnes ont été interpellées. Parmi celles-ci figurent un homme d’affaires et un avocat de la place. Selon le Ministère public, ces deux personnes sont prévenues de recel et d’entrave à la justice pénale dans le cadre de l’enquête ouverte en coordination avec les autorités belges. **● ATS**

TRIBUNAL PÉNAL FÉDÉRAL Un procès hors norme va s’ouvrir à Bellinzone

Un procès hors norme s’ouvrira lundi devant le Tribunal pénal fédéral de Bellinzone. Six accusés répondront de blanchiment et d’autres infractions au préjudice de la République tchèque après la privatisation d’une société minière. Tous sont suspectés d’avoir orchestré de 1997 à 2003 le détournement des actifs financiers d’une société tchèque. **● ATS**

PRÉVENTION Une semaine pour parler d’alcool

Des centaines de manifestations invitant la population à parler des problèmes d’alcool ont lieu du 18 au 26 mai dans toute la Suisse. Pour dédramatiser la question, le caricaturiste belge Philippe Geluck, père du «Chat», a dessiné certains visuels de cette campagne. **● ATS**

DÉCHETS DANGEREUX Elle a ouvert une conférence sur les produits chimiques.

Doris Leuthard veut bannir l’amiante

Doris Leuthard a ouvert hier à Genève le segment ministériel de la conférence sur les produits chimiques et déchets dangereux. La ministre suisse a notamment appelé à approfondir les synergies entre les conventions qui traitent de ces thèmes, et à ajouter de nouvelles substances sur la liste des produits interdits, comme l’amiante.

Entamée le 28 avril, la conférence rassemble jusqu’à aujourd’hui près de 2000 délégués de 170 pays. Quatre-vingt-neuf ministres prennent part au segment ministériel.

Cette réunion est historique, a rappelé Doris Leuthard, en ce qu’elle rassemble les représentants des Etats membres des trois conventions qui gèrent le



Doris Leuthard hier à Genève devant près de 2000 délégués provenant de 170 pays. KEYSTONE

domaine: celle de Stockholm sur les polluants organiques persistants, celle de Rotterdam sur le commerce de produits chimiques dangereux et celle de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontières de déchets dangereux.

Relevant les effets bénéfiques des synergies mises en œuvre entre ces conventions, et de la fusion, depuis 2010, de leurs trois secrétariats en un à l’initiative de la Suisse, Doris Leuthard a appelé de ses vœux la création prochaine d’un «quartette», avec la Convention de Minamata sur le mercure.

Adoptée en janvier, celle-ci, qui doit permettre de réduire les émissions de ce métal toxique, devrait être signée en octobre

dans la ville japonaise du même nom.

«La Suisse a appris de ses erreurs», a affirmé la cheffe du Département fédéral de l’environnement (Detec). «La prévention est bien plus efficace que la réparation des dommages», a-t-elle relevé. S’agissant d’appareils électriques et électroniques, par exemple, le recyclage ne préserve pas seulement l’environnement, mais a pour conséquence de «pouvoir réutiliser des éléments rares, dans le cadre d’une économie verte».

Pour la ministre suisse, les économies réalisées en fusionnant les trois secrétariats doivent être utilisées pour soutenir des réalisations dans les pays en développement. **● ATS**